

Les illusions dont s'entoure un accommodement Est-Ouest

par Lewis S. Feuer

Chaque génération est portée à l'adoption d'un mot clé qui semble dominer l'élaboration de la politique étrangère. Dans les années trente, ce fut la «sécurité collective»; à la fin des années quarante et durant les années cinquante, on parlait d'«endiguement»; maintenant il s'agit de «détente». Ces choix successifs de mots clés correspondent aux émotions changeantes des peuples et des hommes d'État. La politique d'une époque ayant vraisemblablement atteint un point de rendement non proportionnel, l'espoir naît qu'un changement d'orientation apportera de meilleurs résultats.

La détente, que le dictionnaire nous définit comme une diminution de la tension entre États, signifie pour les Américains autre chose que pour les Russes. Les Américains lui donnent encore, naïvement, le sens d'une amitié qui permet la libre circulation et discussion des idées, la reconnaissance d'une communauté intellectuelle internationale. Mais l'Union soviétique y voit avant tout le subventionnement par les Américains d'une économie soviétique attardée, en échange de la promesse d'une diminution de sa propagande et de l'engagement de ne pas inciter à des entreprises dangereuses des États clients

comme Cuba et la Syrie. Le régime soviétique poursuit, en second lieu, l'affaiblissement de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, afin d'assurer dans un proche avenir l'hégémonie politique de l'URSS sur le continent européen.

La détente a été réalisée dans le passé en dépit des divergences les plus fondamentales entre pays rivaux. Des auteurs comme Hans J. Morgenthau soutiennent que «tant que les excès de brutalité en Union soviétique indiquent l'absence d'un . . . cadre moral commun, la détente ne peut être que limitée et précaire». L'Angleterre et l'Espagne ont pourtant été pendant deux siècles les ennemis les plus acharnés en Europe; leur rivalité a dominé toute l'histoire de ce continent alors qu'elles se faisaient la guerre depuis les Pays-Bas jusqu'aux Antilles. L'Angleterre détestait l'Espagne et ce qu'elle représentait, c'est-à-dire l'Inquisition et la monarchie absolue. Les deux pays n'avaient aucune valeur en commun. Mais une détente a pu se produire lorsque l'impérialisme espagnol a perdu son caractère expansionniste, par suite du ralentissement de son économie et du fléchissement de son élan démographique. Il peut y avoir détente entre des puissances ennemies sur le plan idéologique à condition que l'une d'elles soit dans une phase de déclin et qu'elle ne constitue pour sa rivale qu'une menace constamment réduite.

Or c'est un fait établi qu'après plus d'un demi-siècle de communisme soviétique, la productivité de la main-d'œuvre et de l'industrie russes n'atteint pas la moitié de la productivité américaine, et que les réalisations de l'agriculture collective de l'URSS sont loin d'égaliser celles du petit secteur de l'exploitation privée. Les abondantes ressources extraites des pays satellites ont étayé l'économie soviétique dans le passé, mais après 1968 on a décidé de ne pas exploiter la Tchécoslovaquie dans une aussi large mesure malgré que, dans l'intervalle, Cuba continuât d'épuiser les ressources soviétiques. L'URSS a donc adopté comme nouveau principe de co-

M. Lewis Feuer, professeur de sociologie à l'Université de Toronto, est l'auteur de Ideology and the Ideologists qui sera publié cet été. Il a été professeur de philosophie et de sciences sociales à l'Université Berkeley de Californie avant d'enseigner à l'Université de Toronto. Le professeur Feuer a publié des articles sur les affaires internationales et, en particulier, sur celles du bloc soviétique dans de nombreux journaux, entre autres Encounter, The New York Times Magazine, Commentary, Russian Review et Survey ainsi que dans les journaux spécialisés. Il a publié deux livres: Marx and the Intellectuals (1969) et Einstein and the Generations of Science (1974). Les vues exprimées dans le cadre de ce colloque sur la détente n'engagent que l'auteur.

